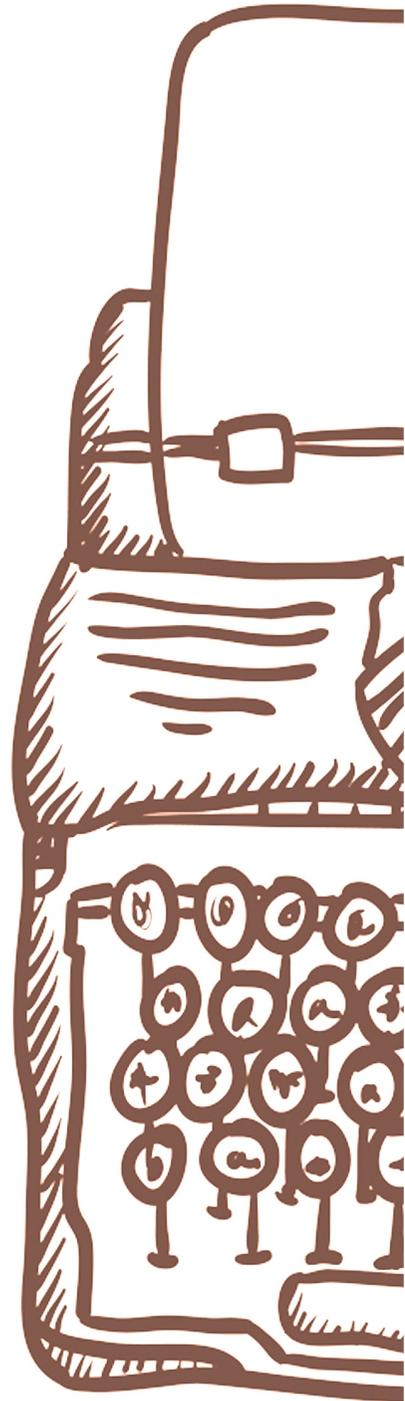


PAUL ZEITOUN

GUIDE DE L'APPRENTI ROMANCIER

Libres d'écrire



PAUL ZEITOUN

Guide
de l'apprenti romancier

Libres d'écrire

© Paul Zeitoun, 2013.

www.paul-zeitoun.fr

Édition imprimée et numérique
en partenariat avec IS Edition (*Libres d'écrire*)

www.is-edition.com

Couverture : UP Communication / IS Edition

Avec la participation de Anne-Lucille Giraud

Visuel de couverture : Fotolia

Illustrations : Paul Zeitoun

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet ouvrage numérique est illustré par de nombreux schémas que Paul Zeitoun cite régulièrement au cours des chapitres de ce livre. Ces schémas se trouvent à la fin de l'ouvrage.

Afin d'y accéder rapidement, cliquez sur l'option « Table des matières » de votre liseuse et déroulez la liste, vous y trouverez le numéro de l'illustration citée par l'auteur.

Pour revenir ensuite à la page en cours rien de plus simple, cliquez sur l'option « Revenir à la page n°... » présente sur la plupart des lecteurs de eBooks (pour les versions ePub et Mobi).

Bonne lecture !

*Les grands romans sont toujours plus intelligents
que leurs auteurs.*

*Les romanciers qui sont plus intelligents que leurs œuvres
devraient changer de métier.*

Milan Kundera

L'art du roman, Gallimard Éditions, 1995.

INTRODUCTION

L'envie d'écrire prend tout le monde un jour ou l'autre. Plus que des SMS et des e-mails, un texte long pour ses proches ou soi-même. À tout âge, écrire aide à mettre au clair ses pensées et ses opinions. On confie à un journal intime des confidences, familiales, amicales et amoureuses. Un monde pas loin de disparaître incite au témoignage. On laisse les notes dans un tiroir ou l'ordinateur. Lorsqu'on les retrouve, on ose rarement les assembler en un manuscrit et les publier.

J'explique ici comment rédiger un roman. Je raconte et j'illustre ce que j'ai appris de la chaîne du livre. Pour offrir des exemples concrets, j'ai puisé dans les histoires et les coulisses des romans que j'ai écrits. Il n'est pas nécessaire de les avoir lus ni de les acheter. Je donnerai quelques conseils de rédaction et je décrirai les démarches auprès des éditeurs. Le lecteur trouvera dans cet ouvrage des informations sur la façon de faire connaître son livre, ainsi que sur la vente en librairie et par l'auteur lui-même. Un lexique répertorie les définitions utiles au dialogue avec l'éditeur et l'imprimeur. Des schémas personnels

et des captures d'écrans, insérés aux dernières pages du livre, complètent et précisent le texte.

Au cours de ma vie d'enseignant de la médecine, des articles et des ouvrages médicaux m'ont façonné à l'exercice d'une expression précise, mais ils m'ont laissé les lourdeurs propres au langage scientifique. Mon goût pour l'enseignement s'exprime dans le présent ouvrage. De plus, j'ai exercé pendant ces dernières années les fonctions de directeur et de graphiste d'une collection de livres médicaux publiés aux éditions Springer. Chacun des dix-sept ouvrages aborde les aspects cliniques de différentes spécialités médicales dans une langue proche de celle de tout le monde. Cette fonction éditoriale m'a sans doute elle aussi encouragé à rédiger ce guide.

Cet ouvrage témoigne de ma conviction qu'il est bien de transmettre ce que l'on sait, sans forcément posséder les diplômes d'enseignant spécialisé. L'apprenti romancier devrait tirer profit du récit d'un explorateur qui lui rapporte les rencontres heureuses et les obstacles rencontrés sur sa route.

L'intention d'écrire un roman répond au désir de faire partager des sentiments, des opinions ou d'exposer des événements fondus et remaniés dans notre mémoire. Le roman est une œuvre de création où l'auteur met en scène des

personnages dans une intrigue sortie tout droit de son imagination. Il exprime à la fois nos rêves, nos expériences et les dialogues avec nous-mêmes. Il crée des surprises du hasard qui, dans la vie aussi, chamboulent l'ordre des choses. Ces occasions d'évasion entre les pages d'un roman, le lecteur ne demande qu'à s'y plonger pour peu qu'on le conduise jusqu'à la fin de l'histoire avec tact et bienveillance, si possible avec humour. Comme un poème, le roman trace un court chemin d'une conscience à une autre. Il recompose, au travers des personnages de fiction, la fantasmagorie du sommeil, les espoirs et les terreurs qui nous ont agités depuis toujours et que l'auteur nous fait vivre avec lui. Les personnages incarnent notre entourage et nos brèves rencontres ; nous leur prêtons notre vision du monde. Ils finissent même par nous proposer des actions conformes au caractère et aux aspirations que nous leur avons attribués lors de leur création.

I – DE L’INTENTION AU MANUSCRIT

L’élan et l’envie d’écrire

Le désir d’écrire est au commencement de tout. Qu’on lui trouve ou non une raison, il vous a pris sans doute il y a longtemps. Ce qui prime c’est ce désir et vos idées, pas un refrain à la mode ou supposé répondre à une attente du public. Le sujet revient vous tenailler de temps en temps, pendant une pause entre deux activités, en voyage, en vacances, sur le sable, n’importe où. On n’a fait que coucher des idées, des réflexions et des réparties pendant des mois et des années, qu’imaginer des situations dont on ignore quoi faire avec. Le roman s’impose comme une occasion de les rassembler. Pour lancer son écriture, il faut une bonne dose d’excitation et une forte envie de les partager. Vous allez devenir le passeur d’une histoire. Sans le savoir, des gens sont prêts à se laisser embarquer dans vos rêves éveillés.

Sources d'inspiration

Le moteur de l'aventure est « boosté » par une idée qui va se placer au centre de votre récit, qu'elle soit humaniste, écologique, sentimentale ou bien conjugale, judiciaire, policière, voire de science-fiction ou d'autre nature. La mise en route d'un roman fait appel à vos facultés imaginatives, davantage encore à votre disponibilité affective. C'est dans vos relations et dans votre famille, dans vos lectures, votre expérience professionnelle et sentimentale que se trouve la source d'inspiration à laquelle vous insufflerez en cours de route d'autres idées et points de vue. Chemin faisant, vous découvrirez en vous des ressources jusque-là inconnues. Pour que vos écrits touchent les lecteurs, il ne faut pas réprimer votre façon personnelle de les exprimer ; elle est forcément unique. Vous avez, avant cela, beaucoup lu, sûrement aimé écrire à votre manière des lettres, raconter des aventures personnelles ou des faits dans un journal intime ou un blog. Vous aimez avoir trouvé le mot juste, les tournures surprenantes, les expressions imagées. Vous dégustez la façon dont les grands auteurs et d'autres expriment les situations et les émotions : Guitry, Molière, San-Antonio. Vous allez sans doute relire des ouvrages qui vous avaient intéressé, peut-être même ceux que vous aviez abandonnés à l'encontre de l'opinion générale. Ces relectures

sont différentes de la découverte d'un livre ; on n'est pas pressé de savoir la suite, on savoure la façon de dire, l'équilibre des phrases, la concision. On admire la précision avec laquelle l'auteur décrit les sentiments et la relation entre les personnages.

Le plaisir d'écrire

J'espère que vous ne faites pas partie des naïfs qui rêvent de voir leur titre caracoler en tête des listes de best-sellers et des présentoirs des librairies, et, pourquoi pas, de côtoyer des écrivains de renom sur un plateau de télévision. Il est préférable et plus à notre portée de commencer par prendre plaisir à écrire, plaisir qui s'accroît à mesure que l'aventure et le talent progressent.

Écrire est un métier qui s'apprend

Écrire pour ses lecteurs

Les auteurs célèbres ont presque tous convenu qu'écrire un roman doit tout ou presque à l'apprentissage et au travail. Ce travail consiste à mettre sous une forme lisible les créations de l'imagination. C'est aussi mon opinion. On apprend à devenir auteur et on se perfectionne en écrivant, à l'affût de ses propres

maladresses qui contrastent avec l'élégance des grands romanciers. On doit maîtriser ou réapprendre la grammaire et la syntaxe, se délecter de la phrase à la bonne place, lâcher prise pour laisser filer son imagination. Avec patience, on s'ingénie à améliorer son style, enchaîner ses idées, créer des personnages qui prennent vie et par dessus tout : se mettre à la place du lecteur. Car vous n'écrivez pas pour le délice que vous auriez à vous relire, mais pour le lecteur. Il ne parcourra pas votre roman jusqu'à la fin pour la seule raison qu'il l'a acheté, mais parce que vous aurez su l'intéresser à votre histoire, à vos personnages et à votre manière d'écrire. De nos jours, ce lecteur est habitué aux films d'action et à une expression forte des sentiments. À vous de le convaincre que la lecture peut le captiver autant que les scènes violentes et les effets spéciaux.

Vous vous engagerez dans une discipline qui comporte des règles pour progresser et qui réclame des heures pour se former, du courage pour se corriger. Chacun de nous aspire à partager des idées ; une histoire imaginaire le fait mieux qu'un discours qui prétend convaincre. Nous sommes à cent lieues d'une gamine qui publie à dix-huit ans un best-seller comme Françoise Sagan, ou d'un jeune homme génial du même âge, comme Raymond Radiguet. Il y en a moins d'une dizaine par siècle. Les écrivains travaillent beaucoup. Ils accumulent des

centaines d'heures sans regarder leur montre à inventer, relire et corriger, réécrire et s'écouter, pour mettre parfois à la corbeille la page trempée de sueur.

Ce manuel est un témoignage destiné à celle ou celui qui n'est pas encore un auteur. J'éviterai dorénavant la périphrase « celle ou celui » chère aux politiques, et d'ajouter des « (e) » aux adjectifs masculins. Ce raccourci ne choquera pas, j'espère, après le roman « *Les Hommes en grippe* » (Glyphe Éditions, 2011) dont le féminisme monte en puissance du début à la fin. Le lecteur se lancera dans l'écriture à la suite de ceux qui ont osé avant lui, à tâtons et sans garantie d'être lus. Ce moteur qui l'anime n'a pas d'âge, il n'exige pas d'études universitaires ni mêmes secondaires.

Écrire prend beaucoup de temps

Le prix à payer, c'est effectivement le temps, celui de votre apprentissage, confondu bientôt avec les progrès de votre réalisation. Le roman détournera une grande part de votre vie familiale et il entamera le temps que vous consacriez à vos amis. Je ne peux pas vous mentir : ce temps est incompressible. Créer et mettre en scène les mille détails qui font l'originalité de votre histoire est un travail au long cours.

On peut donc apprendre à écrire ? Je réponds oui sans hésiter et je ne suis pas le seul. Avant moi, des romanciers aussi célèbres que Stephen King (*Écriture : mémoires d'un métier*, Albin Michel Éditions, 2001), Elisabeth George (*Mes secrets d'écrivain. Écrire un roman, ça s'apprend*, Presse de la Cité, 2004) et tous ceux qui ont écrit sur l'apprentissage ont tenu de tels propos. Comme eux, j'affirme que la technique de présentation d'une histoire s'acquiert pour peu qu'on s'arme de persévérance. Vous allez raconter une histoire, mais l'essentiel est de la mettre assez bien en forme pour que le lecteur s'y plaise et qu'il ait dès le début envie de connaître la suite. L'apprenti romancier est tenu de faire preuve de confiance en soi et en même temps d'une modestie suffisante pour s'inspirer des suggestions formulées par les lecteurs de son manuscrit. Je donnerai plus loin quelques idées personnelles, glanées en route pour rendre son style plus vivant.

J'ignore si l'on acquiert un vrai talent à force d'efforts ou s'il faut au contraire jouir d'une prédisposition pour détenir ce qui fait briller une phrase, un mot, une idée et les décale au-delà des limites du langage. Je crois qu'on peut s'approcher de cette harmonie qui fait vibrer les lignes du texte tout en ménageant entre elles des espaces propices à l'évocation de ses propres images par le lecteur. En cela, le roman n'est souvent pas loin

de la poésie et de la musique. En résumé, à la base de tout se trouvent l'idée et l'envie, ce sont elles qui donnent le courage d'affronter l'écriture d'une histoire. À force de travail, on apprend à écrire et on peut vous découvrir un talent qui est, comme tout le reste, une expression de votre personnalité.

Pourquoi écrire un roman ?

Un récit de souvenirs en forme de témoignage, un recueil de nouvelles ou de poèmes peuvent vous satisfaire et plaire à vos lecteurs, contribuer à votre bonheur. Mon plaidoyer pour le roman tient à ce qu'il offre la façon la plus accomplie d'embrasser de multiples aspects de la société et du monde. Vous parviendrez à introduire dans votre intrigue les rapports des êtres humains entre eux et avec leur environnement. À mon sens, l'auteur s'implique davantage dans un roman que dans une autobiographie car les personnages y reflètent plus librement les diverses facettes de sa personnalité. Il puise à sa guise dans ses souvenirs, sans devoir restituer ceux à qui le temps a infligé d'inconscientes métamorphoses. On peut même avancer que le roman s'approche davantage de la vérité que l'autobiographie. Dans « *Passé englouti* » (Glyphe Éditions, 2009), André a été entraîné à faire un pèlerinage au lac qui a submergé son village. Des souvenirs lui reviennent. Lorsqu'ils constatent son absence

à leur retour de vacances, ses enfants le croient enfui et ils s'accusent mutuellement de n'avoir pas su l'entourer de suffisamment d'affection pour le retenir. Il n'est pas surprenant qu'il m'ait été donné d'éprouver les sentiments des personnages.

Ce dont je suis certain, c'est que vous serez vite pris au jeu des situations engendrées par votre fiction. Écrire un roman nous donne l'occasion de nous enrichir de points de vue différents de ceux dans lesquels nous étions enfermés. Du fait que vous les avez exprimées par écrit et que vos personnages les défendent ou les contestent, vos idées vont vous amener à percevoir avec plus d'acuité ce qui unit et sépare les personnes qui vous entourent.

Écrire un roman, un travail solitaire

Mais vous serez seul, ce que Marguerite Duras a souligné avec délectation et tristesse (*Écrire*, Gallimard Éditions, 1993). Apprêtez-vous à une traversée de l'Atlantique en solitaire, tour à tour dans le doute de vos capacités et persuadé que l'Amérique vous attend. Vous aurez pour seul repère les péripéties qui rendront vos inventions troublantes de vérité. Il ne faut pas espérer l'aide de votre entourage, si attentionné soit-il. Cela tient à la difficulté de porter un jugement sur une œuvre en

devenir, car c'est trop tôt. Vous pourriez demander l'avis de quelques personnes une fois le manuscrit bouclé dans tous ses détails. Mais il est peu probable que vous consentiez à des changements autres que mineurs, car alors il sera trop tard.

Il existe sans doute des auteurs capables de produire un premier roman bien écrit et dans l'air du temps qui va faire leur célébrité. Les autres, comme vous et moi, faisons de notre mieux. Nous essayons de rivaliser avec le savoir-faire d'un professionnel, mais nous butons dans nos erreurs qui se répètent. Nous brandissons un jour une satisfaction qui fera place au doute le lendemain. Il nous faut peaufiner l'originalité de l'intrigue, la vérité des personnages et la fluidité du style. L'esprit critique doit être en éveil pendant les relectures comme si nous examinions le texte pour la première fois, comme s'il appartenait à quelqu'un d'autre. Le meilleur critère d'accomplissement de notre effort serait qu'il aboutisse à rendre notre ouvrage agréable à lire. Il vaut mieux admettre, lorsqu'on hésite à poursuivre la rédaction d'un roman, que l'apprentissage fait partie de l'aventure. Le maniement de la langue française est à mettre au service de notre ambition de convier le lecteur à pénétrer dans notre histoire. Notre ambition est de l'intéresser à des personnages qui lui font explorer des tranches d'une vie qui pourrait être la sienne.

Écrire et lire pour s'entraîner

Si vous avez accès à un atelier d'écriture, n'hésitez pas à y participer. C'est une façon de vous perfectionner et d'apprendre, prose et poésie, à construire des phrases fluides et de lecture plaisante. Vous pourriez aussi vous y exercer à bâtir un roman, mais cela est plus rarement proposé. C'est en tout cas une occasion de rencontrer des auteurs et des personnes intéressées par la création littéraire. Vous écouterez des façons d'écrire différentes de la vôtre. Certes, les animateurs n'ont pour la plupart pas écrit de livres célèbres, mais quelques heures d'atelier n'ont pas la prétention de faire de vous un Jean Echenoz ou un Philip Roth. L'objectif est simplement de vous aider à démarrer et de vous donner quelques outils pour avancer dans votre cheminement. Un enseignant n'est pas un fabricant de champions : on vous a appris à monter à vélo sans vous avoir promis de participer au Tour de France !

Il faut lire beaucoup et encore plus sur le sujet que vous développez : aucune source n'est à négliger. S'il manque de la place sur vos étagères et pour faire quelques économies, vous pourriez vous abonner à la bibliothèque municipale plutôt que d'acheter des livres d'intérêt incertain. Chacune dispose pour nous des richesses d'une caverne d'Ali Baba. De plus, les

bibliothécaires peuvent vous apporter une aide précieuse et dénicheront des ouvrages proches de votre projet. L'emprunt de livres à domicile offre l'occasion d'en parcourir un grand nombre, la lecture sur place un dépaysement salutaire. Vous y trouverez des documents pour les décors de votre livre et des auteurs inconnus qui méritent votre attention.

Autres pistes pour vous aider à écrire

C'est perdre son temps que de s'installer devant la télé dans l'espoir d'y trouver l'inspiration d'un scénario. Même si elles vous intéressent, les émissions spécialisées exigent de vérifier votre interprétation auprès de spécialistes avant de l'utiliser dans votre roman. En résumé, la télévision, pourquoi pas ? Mais ce qui compte, c'est seulement l'intention d'y butiner quelques bribes pour pimenter votre histoire. Elle ne pourvoira pas plus votre projet que si vous alliez faire les courses dans une grande surface, boire un verre au comptoir d'un bistrot ou fréquenter les transports en commun, l'œil et l'ouïe aux aguets.

Lu à haute voix de préférence par un acteur, le livre audio est une façon pratique de s'imprégner des textes classiques, en voiture ou sur un baladeur MP3, pendant l'attente à la gare ou l'aéroport, dans le bus, le tram ou le métro. Comme beaucoup

de voyageurs, vous serez bardé de câbles et d'appareils, mais, tout à votre écoute, vous ne saisirez pas l'originalité d'une personne ou d'un groupe autour de vous.

Choix d'un point de vue pour votre roman

Vous pouvez écrire votre roman à la première personne, dans la peau et la tête du personnage principal. Votre histoire plonge le lecteur dans l'intimité du héros, mais votre récit est limité aux réflexions, aux rencontres et aux décisions du narrateur. Utiliser le « Je » du début à la fin demande à mon avis d'atténuer cette présence excessive par un peu d'humour et même d'auto-dérision. C'est le cas des « *San-Antonio* » de Frédéric Dard et des « *Dix enfants que madame Chang n'a jamais eus* » d'Éric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel Éditions, 2012), également de tant d'autres parmi lesquels je mettrais en bonne place « *Café-Crime* » de Jacques Lanzmann (J-C. Lattès Éditions, 1987).

Les romans sont en majorité rédigés par un narrateur dit « omniscient » comme l'indiquent Bob Mayer (*Écrire un roman et se faire publier*, Eyrolles Éditions, 2008) et Elisabeth George (*Mes secrets d'écrivain. Écrire un roman, ça s'apprend*, Presse de la Cité, 2004) à condition de ne pas avoir la prétention de croiser un trop grand nombre d'actions simultanées. Sans être

obligé de tout révéler, l'auteur rapporte les événements, les actes et les pensées de chacun des protagonistes, leurs intentions cachées ou déclarées, les rencontres, les jeux du hasard et des sentiments. L'action, les faits et les dialogues devraient prendre le pas sur le développement des motivations plus ou moins conscientes qui déterminent ou inhibent les protagonistes.

Il vaut mieux ne pas alterner un texte à la première personne et le récit de l'auteur, du moins dans le même chapitre. Le lecteur s'y perdrait.

Écrire à la plume ou sur un clavier ?

Barbara Cartland et Agatha Christie affirment ne jamais écrire autrement qu'au stylo : leurs textes sont ensuite saisis par une ou un employé. Il est peu probable que vous entriez dans le métier en recrutant une secrétaire à la manière de ces deux auteures traduites dans toutes les langues. Mais qui sait ? D'autres écrivains restent fidèles à leur machine à écrire, complice et compagnon de route. Frédéric Dard la citait souvent dans ses romans et ses interviews. Pour Jean Echenoz, le manuscrit se fait par étapes : *« J'écris une première version à la main sur des cahiers, et les suivantes à la machine à écrire,*

puis sur l'ordinateur. On invente avec le stylo, on juge à la machine : on voit un peu plus clair, le texte est extérieur. ».

Amélie Nothomb fait courir ses textes au stylo sur des cahiers. Elle les saisit ensuite sur son clavier. Je crois qu'on est plus proche de ce qu'on écrit quand on le fait à la main. Les claquements de la machine à écrire ou du clavier d'un ordinateur peuvent faire éprouver que l'on avance comme le rythme des roues des anciens trains sur les rails. Si vous ne faites pas partie de la génération qui a grandi avec l'informatique, peut-être le roman vous offrirait-il une occasion de vous y mettre. L'apprentissage serait double : celui du clavier et celui du traitement de texte. Vous apprendrez vite à faire usage de vos doigts sur un clavier. Il y a des méthodes pour en utiliser plus de deux ou trois et ainsi gagner de la vitesse ; c'est plus facile que le piano. Vous ne mettrez pas longtemps à maîtriser le logiciel d'écriture surtout si une personne a la patience de vous initier à quelques règles et astuces. Si c'est le clavier qui vous rebute, sachez qu'il existe des logiciels permettant de transcrire votre parole directement à l'ordinateur. Toutefois, il faut consacrer du temps à lui faire reconnaître votre voix : deux mois environ à ce qu'il paraît. Avant cela, en cours de rédaction, l'ordinateur et son imprimante produisent des pages sans rature, prêtes aux corrections qui viennent

mieux qu'à l'écran. Je ne me risquerais pas à donner des conseils pour le choix de l'appareil (Macintosh ou PC), ni du logiciels (Word de Microsoft qu'il faut acheter, Open Office ou Libre Office que l'on peut télécharger gratuitement), pas plus que pour le choix d'un ordinateur portable ou fixe. Je vous conseille l'acquisition d'une imprimante laser noir si vous avez l'intention ou l'obligation de remplacer la vôtre. Elle est un peu plus onéreuse que celles qui fonctionnent à jet d'encre, mais plus rapide, moins bruyante ; son réservoir plus volumineux vous évite les changements trop fréquents de cartouches.

Comme toutes les machines, il arrive à l'ordinateur de tomber en panne. En général, c'est le logiciel de traitement de texte qui vous annonce qu'il « *ne répond plus* ». Ce plantage entraîne la perte de vos derniers ajouts, forcément les plus précieux. Pour se prémunir de ce malheur, il n'y a rien de mieux que des sauvegardes très fréquentes, à chaque page au moins et à chaque modification de votre texte, par le raccourci clavier Pomme+S sur un Macintosh, CTRL+S sur un PC ou d'un clic sur l'image de la disquette « *Enregistrer ce document* » située en haut et à gauche de la page Word. Un réflexe à acquérir, car un coquin de sort guette le moment où, pris par votre sujet, vous aurez oublié d'enregistrer vos dernières trouvailles. De plus, il est souhaitable d'installer en permanence une clé USB sur

laquelle vous transférez votre fichier chaque fois que vous l'avez modifié. Il convient aussi de disposer d'un disque dur externe et de le mettre en route le plus souvent possible pour récupérer vos dossiers après une panne plus sérieuse de l'ordinateur lui-même. Vous pouvez trouver ces recommandations un peu obsessionnelles et même pathologiques, jusqu'à ce qu'un concours d'incidents, parmi lesquels une simple coupure de courant, vous fasse perdre votre travail. Un jeune étudiant de l'institut universitaire de technologie, section informatique, en stage dans le service que je dirigeais, avait perdu en quelques minutes le fichier mis au point pendant un mois. Son désarroi avait abouti à un arrêt de travail pour dépression nerveuse. Un médecin installé en ville transportait dans sa voiture une copie supplémentaire des données de son groupe de spécialistes, sur des CD, plus tard sur une clé USB, au cas où un incendie du cabinet eût causé la perte de tous les fichiers des malades. Mais les mésaventures les plus fréquentes proviennent de nos propres erreurs ; par exemple avoir corrigé plusieurs fichiers et ne plus savoir ensuite lequel est le bon, être obligé de tout relire pour mettre de l'ordre dans les textes qui se ressemblent. Conscient de ce danger, j'ai pourtant fait deux fois cette confusion en rédigeant le présent ouvrage. Je vous laisse découvrir d'autres erreurs « humaines » : les conséquences

seront mineures si vous avez sauvegardé votre texte. J'ajoute un dernier conseil : créez un dossier « Archives » pour y entasser brouillons, manuscrits antérieurs, tout ce qui traîne concernant votre roman. On est parfois soulagé de retrouver des rebuts.

Bien s'installer pour écrire

On conseille un siège de dactylo bien rembourré, dossier haut, accoudoirs : vous allez y passer des dizaines d'heures. L'écran peut fatiguer vos yeux : la consultation d'un ophtalmologue et le port de lunettes adaptées devraient améliorer votre confort. Il faut préciser au spécialiste la distance de l'écran qui vous est habituelle. Vous pouvez de plus agrandir le texte en augmentant le pourcentage indiqué en haut et à droite de la page Word, avec pour seule limite la taille de l'écran.

On désire d'ordinaire se mettre à l'abri du vacarme de son intérieur : aspirateur, cris d'enfants, conversations ambiantes, téléphone, etc. Mais il y a des auteurs stimulés par une autre ambiance bruyante. Si vous en avez l'occasion, vous verrez au *Café de Flore* ou aux *Deux Magots*, boulevard Saint-Germain à Paris, des clients couvrir des pages de leur écriture ou penchés sur une liasse de papier près de leur tasse à café vide. Derrière leur table, le regard flou lorsqu'ils relèvent le nez, ils sont

ailleurs. Ce sont des écrivains. Nathalie Sarraute avait exprimé le plaisir d'écrire dans un café, non loin de chez elle : « *C'est rassurant, un bistrot. Je m'y sens comme en voyage : à la fois entourée de monde et d'animation, et seule, puisque personne ne s'occupe de moi* ». Pour une raison qui m'échappe, je réalise volontiers dans le train une relecture et la correction de textes, parfois la création d'un nouvel épisode. Les TGV ont réduit la durée du voyage sans me pénaliser car je ne suis pas très longtemps imaginatif. On peut aussi aller plus loin de chez soi pour disposer de solitude pendant quelques jours et d'un endroit tranquille propice au démarrage du récit ou pour lui imprimer un coup d'accélérateur. Ce peut être un hôtel, une chambre d'hôte ou une maison d'ami à la campagne. Rappelons tout de même, puisque j'ai pu en bénéficier pour la rédaction de « *Passé englouti* », les résidences d'auteurs offertes pour quelques semaines ou mois (voir la rubrique « Aides » du lexique). Votre dossier est à envoyer plusieurs mois à l'avance. C'est de plus l'occasion de vivre en compagnie d'auteurs.

Écrire et gérer son temps

Il y a plusieurs façons d'organiser son temps pour le consacrer à son récit. La première consiste à s'imposer de travailler à heures fixes, la seconde à se mettre à l'ouvrage quand

on peut. Beaucoup d'auteurs confient qu'ils ont adopté un emploi du temps réglé dans la journée et la semaine, ce qu'ils recommandent. Certains s'installent à leur bureau dès le réveil, d'autres la nuit pour une durée précise. Ils affichent même leur planning au mur et s'accordent quelques soirées et quelques week-ends. D'après Stephen King, il faut écrire mille mots par jour, mais il s'offre un jour *off* dans la semaine. Amélie Nothomb écrit tous les jours dès quatre heures du matin. Je ne crois pas indispensable de forcer votre nature pour suivre ces professionnels dont l'exercice quotidien intensif fait penser à celui des sportifs de haut niveau et des concertistes. Vous n'avez pas comme ces écrivains célèbres un engagement de production avec un éditeur. Il ne sert à rien d'imiter la façon de travailler d'un auteur sous prétexte qu'il a enfanté de plusieurs livres vendus à des centaines de milliers d'exemplaires. Faites à votre rythme et à votre convenance. À mon avis, votre disponibilité et votre envie d'écrire priment tout. Ne vous imposez ni un horaire fixe ni une durée si ce n'est pas dans votre nature. Écrivez au jour le jour, à des heures qui vous conviennent. Vous reviendrez à votre manuscrit quand cela vous chantera : après un court délai vous avancerez plus vite ; plus tard, vous aurez l'histoire à vous remettre en tête. Ce qui compte c'est que vous ayez ressenti l'envie de retourner à votre récit et que vous soyez

à l'aise dans les embrouilles que vous avez créées. Pour le présent ouvrage, je me suis installé à mon ordinateur chaque fois que j'étais seul et qu'aucun bruit ne me gênait. J'y ai passé jusqu'à huit heures par jour en plusieurs séances, mais je me suis souvent contenté de m'y remettre pour quelques heures pour des corrections ou pour insérer les petites notes qui attendaient. Ne cherchons pas à contraindre nos capacités : elles sont inégales d'un jour à l'autre comme le sont toutes les activités à forte exigence. Recherchez vous-même votre lieu et vos heures de prédilection.

Même si vous suivez le conseil de ne pas vous imposer un horaire, il faut bien admettre qu'écrire un roman nous occupe à temps plein : on y pense où que l'on soit et à n'importe quelle heure, souvent malgré soi, parfois dans ses rêves. Un personnage vous vient à l'esprit, une situation, un sujet, une tournure de phrase : écrivez-les tout de suite. Il est simple de trouver un instant, un crayon et une feuille de papier. Certains auteurs ont sur eux un carnet de note qui ne les quitte pas, d'autres un dictaphone pour enregistrer à la volée des idées qui passent. Car elles viennent puis elles nous fuient et partent on ne sait où, souvent impossibles à rattraper. Vous remettrez à plus tard de raccorder ces bribes à votre texte et de les affiner quand vous procéderez à la mise au point de votre récit. La

trouvaille peut être remise dans vos archives et ne jamais en sortir. Un roman a souvent commencé par de telles bribes, rassemblées, ordonnées et complétées pendant les moments qu'on lui accorde.

Les instants de création ne se ressemblent pas et pour moi ils ne peuvent pas se programmer. Des idées accumulées pendant des mois, des réflexions et des réparties, des situations pourraient ne jamais être utilisées. On n'entre pas en création comme dans un moulin : imaginer exige du temps, qu'il s'agisse de faire progresser l'intrigue, de décrire la rencontre du héros et de l'adversaire, un intérieur ou un jardin. Je ressens une pression accrue de devoir m'y consacrer quand je tiens les contours de l'axe principal et que les personnages commencent à vivre.

Mais vous pourriez disposer d'un bureau de ministre et d'une secrétaire, d'un PC ou d'un Mac dernier modèle et avoir pris votre retraite, ce n'est pas pour cela que vous écrierez un roman, un témoignage ou une nouvelle. La première condition tient au sujet qui vous a taraudé depuis des mois ou des années et qui vous a enfin paru mériter d'être servi à des lecteurs.

Combien de temps faut-il donc prévoir pour la réalisation d'un roman ? Imprévisible, comme tout le reste ! Je n'ai pas compté, mais j'évaluerais à plusieurs centaines les heures

passées à rédiger et corriger le manuscrit de chaque roman, à l'ordinateur et sur les pages imprimées. Certains auteurs mettent des années avant d'estimer leur récit en équilibre entre la passion et la nécessité, la réalité des personnages et leurs folles aspirations, avant de trouver à leur goût les décors et les dialogues. Un seul exemple : Umberto Ecco, auteur du « *Nom de la rose* », dit avoir consacré six à huit ans à chacun de ses romans.

Ce dont je suis certain, c'est qu'il ne faut à aucun moment se presser quand on écrit une fiction. Vous naviguez dans une autre dimension, vous n'êtes pas maître de la durée. J'ai regretté à deux reprises de m'être fixé une date butoir. Même poussé par votre éditeur, une manifestation littéraire plus ou moins mondaine ou des amis, vous devriez résister à la tentation d'ouvrir votre agenda et, dans un élan d'optimisme, de promettre le manuscrit pour une date donnée. La prévision vous paraissait raisonnable, mais la promesse ne tardera pas à devenir contraignante, bientôt impossible à tenir. Refusez ce stress-là.

— FIN DE L'EXTRAIT —

*Voir page suivante pour découvrir la table des matières
complète de la version intégrale.*

Table des matières

Introduction

I – De l'intention au manuscrit

L'élan et l'envie d'écrire

Sources d'inspiration

Le plaisir d'écrire

Écrire est un métier qui s'apprend

Écrire pour ses lecteurs

Écrire prend beaucoup de temps

Pourquoi écrire un roman ?

Écrire un roman, un travail solitaire

Écrire et lire pour s'entraîner

Autres pistes pour vous aider à écrire

Choix d'un point de vue pour votre roman

Écrire à la plume ou sur un clavier ?

Bien s'installer pour écrire

Écrire et gérer son temps

Écrire et continuer à vivre

Écrire un roman sans se préoccuper du nombre de pages

L'intrigue

Écrire, c'est s'inspirer de la réalité

Construire l'intrigue du roman

Écrire les intrigues secondaires d'un roman

Diviser un roman en chapitres

Écrire le plan d'un roman : quand et comment ?

Écrire un roman sans l'angoisse de la page blanche

Écrire la fin de son roman

Place du hasard qui chamboule tout

Écrire pour le suspense dans un roman ?

Écrire l'action

Écrire le temps et l'espace dans un roman

Écrire le décor d'un roman
Marquer des pauses dans le récit
Créer les personnages de votre roman
Les personnages secondaires
Créez des personnages complexes, humains
Faire accéder votre héros à plus d'humanité
Le roman, c'est vous et ce sont vos personnages
Écrire les dialogues du roman
Le style du roman retient le lecteur
Et le talent de l'écriture ?
Se documenter pour écrire un roman
Petits conseils de rédaction
Écrire avec le sens du lecteur
La typographie de votre roman
Relectures et corrections de votre roman
Rédiger la première de couverture
Rédiger la quatrième de couverture
Conclusion

II – Du manuscrit à la publication

Ultime figuolage du manuscrit
En finir avec l'idée du roman qui rend riche et célèbre
Préparer le manuscrit pour l'envoi
Protégez votre manuscrit
Publication à compte d'éditeur
Choix de l'éditeur
Envoyer son manuscrit
Sélection du manuscrit
L'éditeur vous a dit « oui »
Bien lire le contrat
Glissement possible vers le compte d'auteur
Les épreuves : vigilance !
Relations entre auteurs et éditeurs
PUBLIER son roman en auto-édition

Auto-édition du livre imprimé
Auto-édition du livre numérique
Conclusion
Éditer son livre à compte d'auteur
Publier un livre numérique
Conclusion

III – De l'ouvrage au lecteur

Associations d'auteurs
Que peut faire l'auteur pour promouvoir son livre ?
Les salons du livre
Autres séances de dédicaces
Critiques
Publicité
La librairie
Vos finances

IV – Conclusion générale

V – Lexique

VI – Illustrations et schémas

Figure 1
Figure 2
Figure 3
Figure 4
Figure 5
Figure 6
Figure 7
Figure 8
Figure 9
Figure 10
Figure 11
Figure 12

Figure 13

Figure 14

Figure 15

Figure 16

Remerciements

Du même auteur

« Mal de ventre »

« La tête, le ventre et le médecin »

« Passé englouti »

« Les Hommes en grippe »

À propos de Paul Zeitoun